

Zeitschrift:	Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur
Band:	13 (1995)
Heft:	3
Artikel:	Congrès au Piémont autour des jardins de propriétés princières
Autor:	Biaggi, Gianni
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Congrès au Piémont autour des jardins de propriétés princières

Le quatrième congrès international annuel, organisé par le Comité italien pour la conservation des jardins historiques en collaboration avec la Surintendance des biens architecturaux et naturels du Piémont, s'est tenu du 22 au 24 septembre 1994 au Château de Racconis (Racconigi). Il a fait suite au Congrès de Pompéi en 1993 sur les jardins méditerranéens et la flore pompéienne reconstituée récemment grâce à l'étude des pollens.

Articulation du congrès: thèmes, enjeux et exemples

Le colloque, réunissant 400 personnes dont 80 intervenants, s'organisa en trois parties imbriquées: connaissance des objets, mesures de protection, de sauvegarde et d'entretien suivi, enfin projets de restauration et de revalorisation – dont un certain nombre d'expériences européennes – avec une part détaillée consacrée au parc de Racconis. L'objectif fut ciblé sur la caractérisation des propriétés des princes des cours d'Europe, qui depuis le début de notre siècle sont en bonne partie entre les mains de l'Etat; elles sont soit à l'abandon, soit mal utilisées car désignées comme «espaces verts» et non comme des lieux privilégiés à messages culturels et culturels variés. Ceci crée un hiatus entre pratiques du passé et pratiques actuelles, d'où la nécessité de redéfinir ces propriétés en réalisant le voeu du feu philosophe italien Rosario Assunto: «Le jardin des princes pour le peuple devenu à son tour prince».

Plusieurs attitudes et démarches de restauration sont apparues:

- 1 dans les cas simples, comme le parc de la Villa Pallavicini à Gênes, la restauration intégrale est prévue à son état original unique au XIXème siècle;
- 2 dans des cas plus complexes où le jardin est fait d'une superposition de styles d'époques diverses, il est préférable d'opérer par petites touches en les révélant par un échantillonnage sélectif afin de mettre en stratification la mémoire de l'homme – une forme de restauration conservatrice adoptée au parc de la Villa Borghese à Rome, celui de la Bonne Retraite à Madrid et Schönbrunn à Vienne;
- 3 dans certains cas enfin, où il n'est plus possible de dater et d'authentifier une gravure ancienne montrant le jardin d'origine, seul digne d'intérêt, il est plus sage de créer des signes ou symboles de ce jardin, quitte à fournir une interprétation moderne tout en maintenant le «Génie du lieu».

Il est d'ailleurs souvent impossible, pour des raisons économiques et politiques évidentes, de revenir à la lettre à un état d'origine.

Il y a, hélas, de nombreux cas de conflits pour des raisons entre autres administratives. En Autriche, comme l'a rapporté le Dr. Geza Hajos de l'Office Fédéral des monuments historiques, section Jardins historiques, il y a une scission des pouvoirs qui crée une dichotomie entre les biens culturels et architecturaux et ceux de l'environnement, qui, dans un jardin de «prince», formaient un tout et où il y avait mari-

age entre les connaissances des évènements culturels et les connaissances botaniques. Aujourd’hui, l’équilibre reste fragile entre deux notions conflictuelles: l’utilisation courante par le public et les exigences de la préservation.

De nombreux exemples de restauration ont été décrits, entre autres en Italie:

- l’émouvant jardin du poète Gabriel D’Annunzio près de Padoue qui a bénéficié de fonds de la Communauté Européenne en 1993, où l’on a représenté les évocations du poète des batailles de la première Guerre Mondiale par la dissémination dans le bois d’une multitude de colonnes en pierre de même diamètre que les troncs d’arbres;
- le jardin de Boboli à Florence, où l’on va reconstituer, parmi plusieurs objets, le grand labyrinthe;
- le parc de la Villa Garzoni près de Lucques, où un théâtre de verdure reflète l’immense théâtre qu’est le jardin dans son entier;
- le parc de la Villa Pisani à Stra (Vénétie), une démarche d’archéologie végétale où l’on remet en valeur des axes perspectifs qui se renvoient mutuellement à travers les arbres, tout en marquant par des signes les interventions floristiques napoléoniennes qui les avaient gommés;
- en passant par les méthodes de «scanner» les anciennes cartes du parc de Racconis et en y superposant des cartes actuelles afin d’obtenir une synthèse des modifications intervenues au fil des siècles sur la végétation.

Les résidences du «prince»: entre rendements, loisirs, cour et chasse

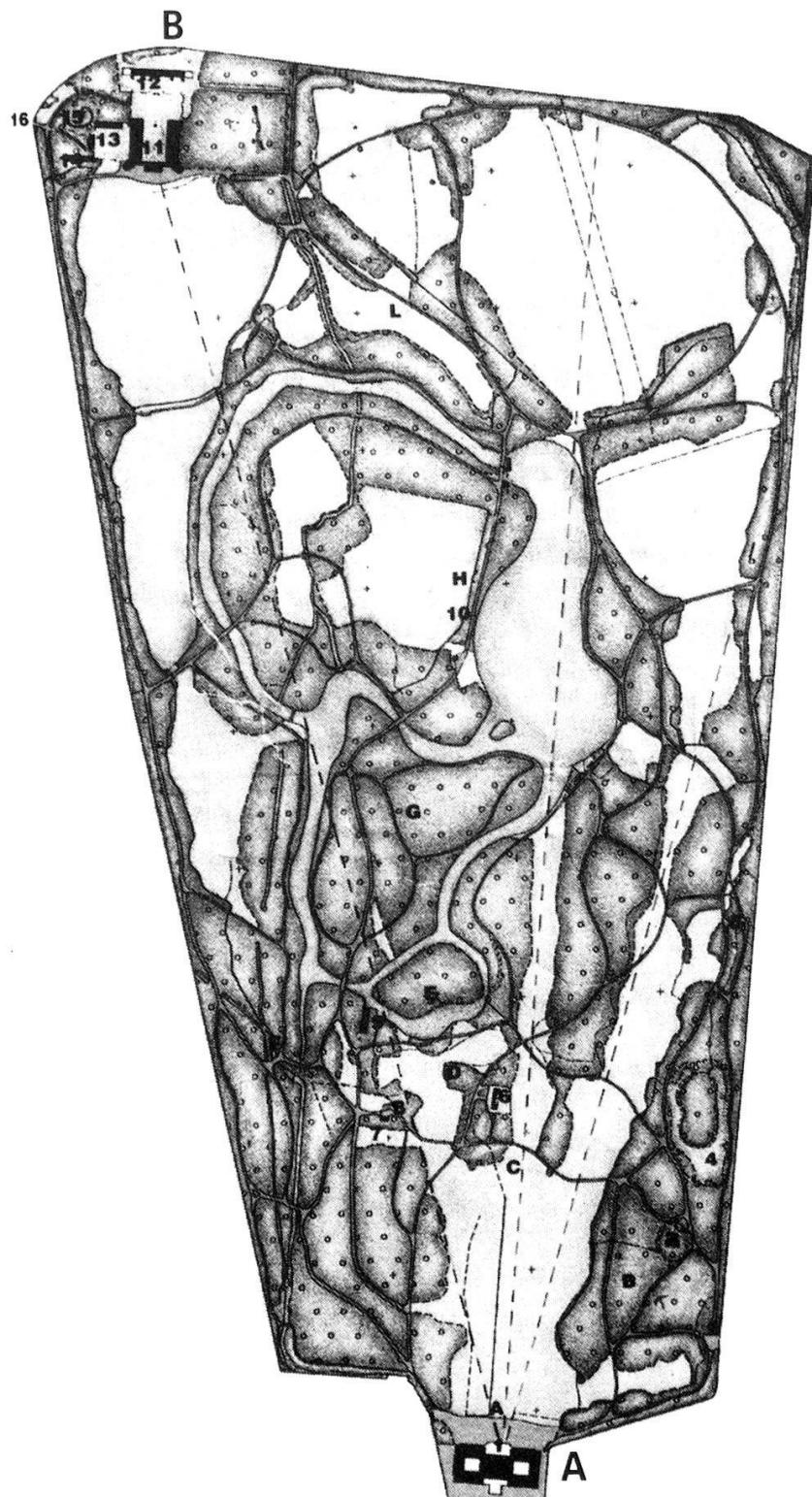
C’est un lieu commun de dire que les propriétés des princes, modèles des jardins historiques, offraient une pluralité de facettes et de vocations. Tout d’abord, leur position dans le terri-

toire est souvent stratégique: ils s’ouvrent à la ville ou au hameau par une longue allée d’accès qui, comme à Wilhelmshöhe à Kassel, y pénètre. Puis, le palais, souvent baroque, sert de transition entre l’espace ludique du jardin et l’espace urbain suggéré par les peintures et plafonds illusionnistes – comme à Stupinigi, à Schwetzingen près de Heidelberg, au palais du Té à Mantoue, etc. . .; enfin, le jardin qui succède au palais est l’élément de passage entre lui et le paysage plus vaste contemplé par le prince dans son ensemble.

Ces jardins condensaient et confondaient dans un même lieu l’utile et l’agréable, offrant au prince une réponse globale à son existence et à son éducation. Quelles étaient ces vocations multiples dans les villas et châteaux savoyards suburbains du Piémont?

- 1 Au point de vue de l’utile, la production agricole et l’élevage des chevaux et du gibier pour la chasse assuraient au prince une vie en autarcie;
- 2 la vocation de loisir lui permettait la retraite et en même temps le plaçait au sein de tous les courants culturels innovateurs dont lui seul possédait les clés d’un programme iconologique, comme dans les jardins des érudits chinois de Suzhou.
- 3 Ces «retraites» étaient aussi les lieux de représentation de l’absolutisme reflété par l’institution da la cour, des occasions multiples de fêtes et d’un cérémonial par lequel cette cour se plaçait dans un grand hémicycle pour symboliser la scène du monde – toute une chorégraphie du pouvoir. Les exemples abondent avec Boboli, la villa Aldobrandini à Rome et celle du cardinal Maurice de Savoie près de Turin qui s’en inspirait;
- 4 mais l’activité marquante qui donnait lieu à un rituel partagé par le prince et sa cour était la chasse: pratique ludique mais surtout éducation du prince et métaphore du pouvoir,

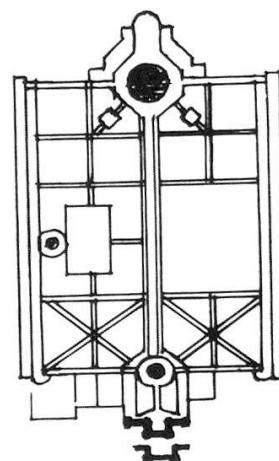
Pianta
del Parco
del Castello
di Racconigi



Plan du Parc romantique de Racconis avec:

A. Château B. Dépendances et serre;

A droite: Schéma de Le Nôtre.



88

Projet de Le Nôtre ~ 1670
(réduction à ~ 1/3 du plan
à gauche)

Légenda:

- 1 - Castello
- 2 - Palazzina Svizzera
- 3 - Eremitaggio
- 4 - Lago dei Cigni
(interrato)
- 5 - Trocadero
- 6 - Scuderia dei
Cavallini
- 7 - Dacia Russa
- 8 - Fagianaia
- 9 - Darsena
- 10 - Torre
- 11 - Margaria
- 12 - Serre
- 13 - Depositi
- 14 - Casino del cacio
- 15 - Ghiacciaia
- 16 - Cancello di via
Stramiano

elle lui inculquait une discipline d'expérimentation à la guerre. La chasse à courre détermina maintes fois la disposition des jardins par l'emploi d'axes et de rond-points, et favorisa durant des siècles le régime de continuité des forêts dans le paysage.

Quelques jardins et parcs de choix au Piémont méritant une visite

Le Piémont est en effet un haut lieu de la culture scientifique et artistique. D'une part sa capitale Turin est un pôle important de la culture baroque; d'autre part autour d'elle est venue s'insérer une couronne de propriétés de plaisance et de chasse des princes avec leurs somptueux jardins, complétée par la grandiose basilique de la Superga. Ces propriétés se sont implantées sur le territoire dès le XVIème siècle en désenclavant le système médiéval. Cette constellation de résidences, reliées fonctionnellement et visuellement entre elles et à la capitale, est venue articuler magistralement toute la région en la dominant et l'unifiant en une vision d'ensemble à l'échelle européenne, dans laquelle la ville était son foyer et son centre administratif. Le résultat aujourd'hui est partiellement gommé, mais au Congrès fut proposée l'idée revigorante d'un grand circuit touristique des principales résidences savoyardes au Piémont, à l'instar du circuit des châteaux de la Loire; et pour aller plus loin, l'Association des demeures historiques italiennes conçoit un parcours combinant 35 châteaux et résidences français et italiens.

Le parc du château de Racconis: un paradigme à peine conservé

Il s'agit d'une résidence d'été emblématique ayant appartenu au prince savoyard Carlo

Alberto di Carignano, située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Turin. La propriété a été acquise par l'Etat en 1980. En son fief médiéval, le château a été transformé en résidence par Guarino Guarini au XVIIème siècle. Aujourd'hui encore, le plafond du grand salon présente un superbe effet de trompe-l'oeil. Le parc de 169 hectares, prolongeant le château et entouré d'un haut mur, subit de nombreuses modifications au fil des siècles; autrefois, il était inséré dans un vaste système forestier articulé par un réseau de chemins de chasse, comme dans l'ancien Bois de Boulogne. Le grand André Le Nôtre y dessina vers 1670 un projet rigoureusement classique pour le parc avec l'axe central se terminant par un énorme bassin circulaire entouré d'un hémicycle qui se rapprochait et se conformait visuellement au bassin plus petit du premier plan. Le parc fut quelque peu remanié par Michel Bérard au siècle suivant tout en gardant les grandes lignes classiques, ensuite se transforma lentement vers le style paysager par l'introduction de cours d'eau sinuieux, de la grotte dédiée à Merlin l'Enchanteur surmontée d'un temple de style anglo-chinois, etc. ... Mais c'est surtout à partir de 1840 que les changements furent radicaux avec le prince Charles Albert et le paysagiste allemand Xavier Kürten. Celui-ci aménagea des tableaux et des trouées à travers la végétation se découvrant par touches successives, composés de bosquets, de groupes d'arbres et de sujets isolés; ces derniers étaient des essences exotiques détachées du reste afin d'amplifier la perception d'ensemble. Le parc fut en parallèle agrémenté d'autres fabriques et d'un grand lac irrégulier. Quelques années plus tard, fut ajouté en limite de parc opposée au château un grand complexe de dépendances à vocation agricole d'un style néo-gothique très pur, entourant une magnifique serre conçue par Charles Sada. Cet ensemble, bien que non relié

visuellement au château et se découvrant par surprise, crée avec lui une polarité.

Le parc, qui a subi une période de léthargie depuis des décennies, se réveille depuis 1980 grâce à une restauration visant à le faire revivre selon les préceptes de Kürten tout en se conformant aux critères modernes de l'évolution de la végétation: remise en eau du lac avec le «port» de plaisance et redistribution des eaux et des moulins, abattage de la végétation spontanée et des arbres arrivés en fin de cycle, replantations, réutilisation variées de la serre et des fabriques, réintroduction de chevaux pour certains parcours, réintroduction de biotopes, enfin visites ciblées sur l'histoire, la restauration et l'écologie

du parc ... tout un programme dont le financement reste problématique!

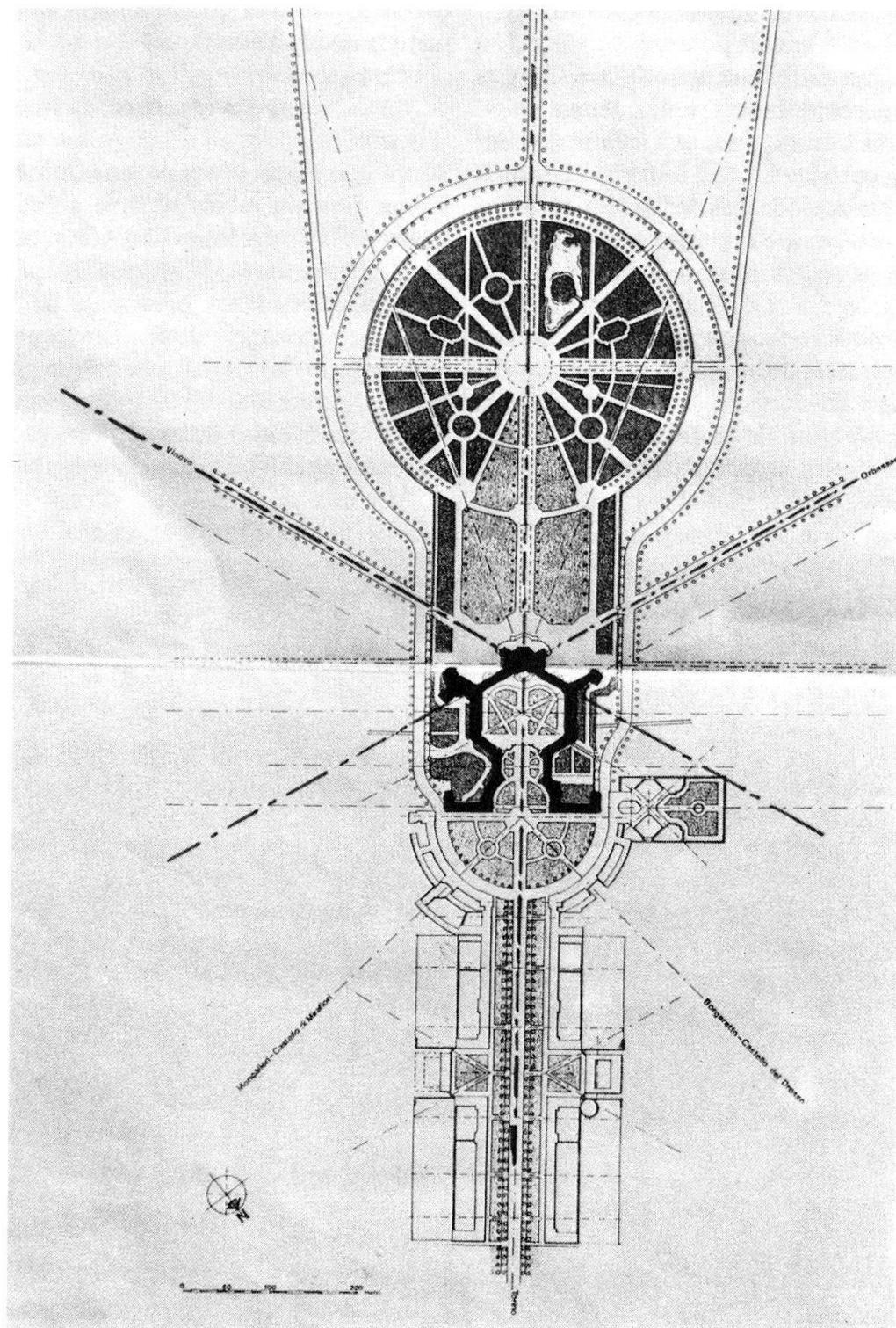
Le pavillon de chasse de Stupinigi

Alors que Racconis reste une entité par elle-même, plus ou moins séparée aujourd'hui du contexte de Turin, le pavillon et le parc de Stupinigi, recréés entre 1724 et 1729 par Filippo Juvarra et résidence principale de Napoléon lors de son passage en Italie, s'ouvre entièrement au territoire. Le parc a une forme générale en trou de serrure mais à l'analyse un tracé régulateur révèle un cercle de base qui engendre l'hexagone du palais d'où découle un double cercle du



16

La grotte de Merlin l'Enchanteur dans le parc de Racconis.



Plan du château et parc de Stupinigi: une clarté cristalline de Juvarra.

jardin. Le grand salon est le point focal d'un croisement d'axes menant, l'un à Turin, les autres vers diverses autres localités à l'opposé; d'ici, le prince avait un contrôle visuel et stratégique sur le territoire. Ces axes, comme les chemins du jardin lui-même, étaient des parcours de chasse et la grande étoile au centre de la composition le lieu du cérémonial de l'abattage et du dépeçage du gibier – le motif circulaire récurrent dans le parc correspondait bien aux exigences de la battue –. Des ormes bordaient toutes ces allées, dont la plus large en direction de Turin; que mettre à la place aujourd'hui qui puisse monumentaliser l'ensemble?

Le château et parc d'Aglié

La particularité de celui-ci est la compénétration des deux grâce à une différence de niveaux qui détermine (mise à part une vaste cour intérieure) une orangerie incastrée dans le palais, un jardin supérieur et un jardin inférieur prolongé au-dessous par des grottes. Au delà d'une route qui coupe aujourd'hui la toute propriété, s'étend le nymphée et le vaste parc. Celui-ci, classique jusqu'au milieu du XIXème siècle comme tout le reste, est aujourd'hui superbement romantique avec son grand lac, ses îles, son port et sa darse.

Le long chemin de la conservation et revalorisation des jardins DU «prince»

Le processus, bien qu'amorcé et comprenant en Italie près de 3300 villas, parcs et jardins classés, est à son début. Il reste beaucoup à faire:

- restaurer les paysages entiers ayant appartenu autrefois aux propriétés;
- trouver à ces dernières une structure administrative de l'envergure de celle du prince, dotée d'une gestion autonome, trouver des utilisa-

tions pour ses diverses parties afin de les rendre économiquement indépendantes et pouvoir fusionner le Beau et l'Utile;

- pour mener à bien cet objectif, doter la propriété d'un conservateur du parc; celui-ci atteindra enfin de statut de **musée vivant culturel et botanique en plein air** utilisé par un public respectueux.

Pour pouvoir réaliser efficacement ces voeux, il faudrait publier et homologuer un manuel élaboré sur la gestion et l'entretien à long terme des parcs et jardins historiques, ainsi que mettre en oeuvre d'autres instruments de recherche utilisables par les services de toutes les surintendances des biens culturels et naturels du pays, avec bien sûr des fonds réguliers proportionnés à ces buts!

Gianni Biaggi
architecte paysagiste FSAP

93

Bibliographie:

Les jardins du Prince. Actes du Congrès en 3 volumes.

Costanza Roggero Bardelli, Maria Grazia Vinardi et Vittorio Defabiani, sous la direction du professeur Pier Fausto Bagatti Valsecchi. – Ville Sabaude. Milan 1990.

Vicenzo Cazzato. – Ville, Parchi et Giardini (Un atlante del patrimonio vincolato). Rome 1992. Dimore e giardini storici visitabili in Italia (guide de plus de 1100 jardins historiques en Italie, sous la direction du FAI et de l'ADSI). 1994.